

Une expérience qui favorise le pas de côté



David Ryboloviecz
Responsable national
secteur Travail Social et
Santé Mentale



Constituer un groupe de quinze permanent.e.s pour aller à la rencontre des professionnel.le.s allemands a été la première étape de notre travail commun : aller à Hambourg, mais pour faire quoi ? Il n'est en effet pas simple de réussir à sortir de son action quotidienne prenante et de trouver cinq jours pour partir. Mais petit à petit, le groupe s'est constitué et nous sommes parti.e.s à Hambourg en avril 2017. L'objectif principal de cette mobilité était de favoriser la rencontre des permanent.e.s des Ceméa avec plusieurs acteur.rice.s allemand.e.s engagé.e.s dans le champ du social à Hambourg, afin d'engager un dialogue sur les enjeux mis en lumière de part et d'autre : accompagnement des plus fragiles, insertion de jeunes, développement de la participation citoyenne, santé mentale... Ces rencontres avaient été préparées en amont avec notre partenaire allemand, Dock Europe.

La rencontre pour faire un pas de côté, se découvrir

Aller à la rencontre d'autres pratiques, d'autres expériences, d'autres manières de faire, c'est accepter d'être dérouté.e, déséquilibré.e et chahuté.e dans sa pensée, sa conception du travail social. Cette mobilité a tenu ses promesses, nous invitant à découvrir d'autres manières de travailler une problématique, de construire des réponses. Le but n'est pas de comparer et de hiérarchiser les pratiques, mais bien d'accepter que d'autres personnes, avec une histoire différente, un autre contexte social et économique nous proposent de voir les choses un peu



différemment. C'est ainsi que nous avons été invité.e.s à découvrir des terrains d'aventure, des dispositifs d'insertion pour des jeunes en rupture scolaire, une clinique psychiatrique, un foyer d'accueil de migrant.e.s, ou encore une association de développement social accompagnant la participation citoyenne. Autant de rencontres qui nous amenaient directement ou indirectement à questionner notre propre pratique et nos manières de comprendre les problématiques sociales. Cela peut être surprenant de le dire ainsi, mais ce départ vers un ailleurs, fut aussi l'occasion de favoriser la rencontre entre nous et de permettre de mieux appréhender les différents dispositifs et actions portés par les Ceméa au sein du réseau. Ainsi, chaque jour, chacun.e a pu partager son expérience, expliquer son action et faire part ses préoccupations et ses questionnements. Les temps informels, les interstices et les retours de visites de structures ont été autant de moments permettant ce partage.

Une possibilité de renforcer une dynamique de secteur

Cette mobilité de cinq jours a sans conteste permis de renforcer une dynamique positive. En effet, le fait que des permanent.e.s venant de différents horizons travaillent ensemble pendant cette mobilité a permis de développer une réelle envie de poursuivre l'aventure. Une envie de créer d'autres espaces de rencontres pour construire des analyses communes, enfin de renforcer la possibilité de travailler ensemble dans une dynamique nouvelle sur le socle d'un vécu commun. C'est ainsi que les rencontres ultérieures ont été facilitées, lors d'un regroupement insertion, d'un séminaire inter-équipes entre deux associations territoriales... Par ailleurs, le travail de compréhension et d'analyse partagées durant ces cinq jours, a confirmé que les questions sociales ne pouvaient pas uniquement être travaillées dans le champ hexagonal, mais bien dans une dimension européenne. C'est donc bien dans cette volonté et cette dynamique initiée, que nous avons décidé de poursuivre le travail en construisant d'autres mobilités ou en initiant la construction de Rencontres européennes du social en décembre 2018. Cet événement sera l'occasion de favoriser la rencontre des acteur.rice.s impliqué.e.s dans le champ du social et de l'éducation, pour partager les problématiques sociales et faire des propositions construites, quelques mois avant les élections européennes.

Oser la rencontre et accepter d'être déstabilisé.e.s

L'expérience de la rencontre interculturelle ne peut qu'être encouragée, pour permettre à chacun.e de réfléchir différemment à sa pratique. Oser la rencontre d'autres acteur.rice.s d'autres manières de faire et de construire, c'est accepter d'être déstabilisé.e.s et questionné.e.s. Mais c'est aussi une manière d'enrichir sa vision et son analyse et ainsi de repartir transformé.e.s pour transformer son chez-soi, son environnement, le cœur de son territoire puis transmettre cette idée particulière et originale de voyage à son entourage public et pair.e.s comme vecteur salvateur de changement » ■

Palestine



50

La découverte linguistique, une chasse au trésor !

Le trésor consiste en la découverte de ce que l'AUTRE peut nous offrir. Il peut nous offrir ce qu'il sait et ce qu'il pense. Tout cela sublimé par les prismes culturels qui influencent nos regards. Un peu comme un polissage d'une pierre précieuse devenue unique.

Chaque nouveau mot appris dans la langue de l'AUTRE est une clé. Et beaucoup mieux qu'une chasse au trésor ordinaire, la récompense consiste en un indice et une récompense immédiate.

La découverte linguistique, invitation au voyage philosophique.

Oser échanger avec l'AUTRE vraiment (!) au risque de perdre ses repères. La norme n'existe plus. À travers l'altérité la norme est celle de sa pluralité, voire de son absence.

Quelle belle occasion pour interroger le sens des normes qui régissent notre être, de faire des choix ou d'accepter les lectures multiples !

La découverte linguistique, un éveil musical

Se laisser imprégner par le rythme et la mélodie de ce que dit l'AUTRE. Se laisser surprendre parfois, puis de plus en plus souvent, que sa propre musicalité change au fur et à mesure qu'on se laisse 'toucher' par l'AUTRE.

La découverte linguistique... au final comme transformation de soi ?

Simone Niessen

Décalage culturel

Aujourd'hui, ça fait quinze jours que je suis revenue sur le territoire européen. Quinze jours que ma vie est fade. Que le soleil, même absent, n'étincelle plus dans les yeux des gens. Ça fait quinze jours. Quinze jours que j'ai retrouvé ma vie d'avant. Sans vie, justement. Sans rien.

Ce qui m'a rendue heureuse, c'était de pouvoir retrouver mes amis. C'est tout. Parce que sans eux, il ne se passe rien. C'est un peu comme si je vivais sur une ligne de portée, dans une partition. Et qu'il n'y avait que des soupirs.

Ça fait quinze jours que je ne mets plus de réveil. Quinze jours que mes amis palestiniens me manquent. Quinze jours que je rêve de manger un magloubeh. Je n'ose pas essayer d'en faire un parce que j'ai peur qu'il ne soit jamais aussi bon, qu'il n'ait pas cette même saveur authentique que ceux que j'ai pu déguster là-bas.

Ça fait quinze jours que je n'entends plus le muezzin cinq fois quotidiennement. Celui qui m'énervait tellement. Ça fait quinze jours que je suis en France. Pourtant j'ai l'impression de ne l'avoir jamais quittée. La vie reprend son cours. Et après deux mois, je ne vois toujours pas comment je peux changer les choses. Et si je les ai changées, je ne sais toujours pas quoi faire ici. Je veux repartir. Pour finir ce que j'ai commencé. Pour me forger une vision politique encore plus forte que celle que j'ai acquise. Pour enlever tous mes préjugés. Je déteste les préjugés. Je déteste l'occupation, la politique et le Monde. Et les préjugés. En Palestine, nos préjugés ont disparu. Tous. Entièrement. Ici, à Nantes, j'ai cette forte impression qu'il n'y a que ça. Partout. Tout le temps. Que la vie d'occidental(e) n'est fondée que sur du mensonge, de la méfiance et du mépris.

Je me sens plus chez moi dans un pays à la situation plus qu'alarmante que dans mon pays natal. Je me sens mieux proche des gens. L'individualisme. C'est ça qui fait de nous des inconscients.

Je m'égare. Beaucoup.

Aurore

C'était bien ?

C'est la question inévitable ; c'était bien la Palestine ?

Non ce n'est pas bien ! Trois mois de confrontation au paroxysme de la connerie humaine ;

On ne peut pas répondre que c'était bien de voir des gens se faire humilier chaque jour ;

Et pourtant ça brûle les lèvres... oui c'était génial ;

Ça fait déjà un mois que c'est fini et je n'ai toujours pas trouvé comment répondre de la bonne façon.

Aujourd'hui c'est réunion bilan de ces trois mois de volontariat aux Ceméa, alors on essaie de mettre des mots sur cette expérience, de voir ce qu'elle a changé en nous...

Et le doute n'est pas permis, il s'est passé des choses, beaucoup.

Tout ce dont je suis sûr c'est que chaque matin quand j'enroule le keffieh autour de mon cou je repars quelques instants là-bas et la journée commence avec un peu plus de force, comme s'ils m'avaient un peu contaminé ces Palestiniens... et ça c'est bien !

Un militant de PDLL